L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 1er JANVIER 1887.

Théâtre de l'Opéra.

Nous n'avons pas besoin, n'est-ce pas? d'insister sur la Matinée d'aujourd'hui. Il est certain que les dames s'y sont déjà donné rendez-vous en très grand nombre. Plusieurs raisons à cela.

Et d'abord, nous voici au Premier de l'An, journée dont les heures sont consacrées toutes au plaisir des enfants, autant que faire se peut. Puis une partie de l'affiche leur est, pour ainsi dire, dédiée : les folâtres dessins chorégraphiques du tlivertissement qu'on ajoute à *la Traviata* seront de leur goût; et chatoiement de costumes plaira à leurs yeux.

Il y a encore mieux que cela à leur intention; en entrant, chacun d'eux recevra un jouet et nous croyons que cette ouverture là leur plaira mieux qu'aucune de celles qui brillent dans le répertoire lyrique.

Voilà donc deux attraits très puissants sur les petits; quant aux grands, la jolie partition de Verdi, *La Traviata*, leur sera donnée avec Mme Dérivis qui, on le sait, y tient avec distinction le rôle de Violetta. Ajoutons que les étrennes ne seront pas pour les seuls enfants; l'administration offrira aussi à chaque dame un Souvenir élégant.

C'est donc foule et foule charmante, en belle humeur, que l'on aura ce matin à l'Opéra. Si deci de-là, les bambins s'avisent de faire un peu de pyrotechnie, de faire éclater des pétards, on s'il pousse sur la scène des pois.... fulminants, que les artistes ne s'en préoccupent pas davantage. Cela est un quelque sorte dans le programme du Jour de l'An; le mieux est de laisser passer ces petites espièglieries, traditionnelles ici, et un peu partout.

Le soir, une joyeuseté musicale, bien appropriée à la circonstance, puisque deux actes se passent dans une confiserie; des bonbons sur la scène comme dans la salle; bonbons en sucre, bonbons vivants. Ce commencement de madrigal, que nous ne continuerons pas, vent dire que nous aurons ce soir la troisième représentation de *Mme Boniface*.

Nous nous abstiendrons, comme toujours d'ailleurs, de donner des éloges outrés aux artistes qui y figurent, mais nous répéterons que la pièce est finement jouée par quelques-uns d'entre eux et qu'elle fait passer deux ou trois heures fort agréables.

A propos de *Mme Boniface*, une petite rectification. Nous avons bien vu l'ouvrage à l'époque des représentations de Théo, mais nous confessrons en toute franchise qu'occupé de l'interprète, nous n'avions pas fait attention aux noms des auteurs : librettistes et compositeur. Or, l'autre jour, dans notre ignorance sur ce point, nous nous étions fié à un ou deux confrères, et, à leur suite, nous avions attribué la partition à Coupine.

Or, après avoir consulté celle-ci, nous voyons qu'elle est de Paul Lacome. Rendons lui son bien. Le détail est, d'ailleurs, de pièce importance. Mais voilà à quoi l'on s'expose en ne connaissant point ses auteurs.

M. Mangé, en nous prêtant l'ouvrage un moment, a fait en cela notre éducation.

Demain, reprise de *La Fille de Mme Angot*.

Norma passera vraisemblablement jeudi prochain.

—Mme Vve Elchinger, qui tient au coin de la rue Conti et du Passage de la Bourse, le Café qui porte, depuis longues années, d'un renom si légitime, a envoyé hier aux typographes de l'*Abeille* un copieux Egg-Nogg.

Nos collaborateurs ont bien voulu nous faire goûter à cette composition, et vite nous avons dû reconnaître qu'elle était d'un maître. Typographes et rédacteurs ont été en parfait accord là-dessus, et afin de parler en pleine connaissance de cause, on n'a pas laissé le plus petit nuage de cette tentante mousse neigeuse.

Une preuve nouvelle que l'on est toujours supérieurement servi chez Mme Elchinger, à qui nous renouvelons ici les souhaits de vogue continue, de prospérité croissante, qu'on lui a adressés à l'*Abeille*, entrechoquant les verres à sa santé. A trouver ainsi l'année nouvelle, c'est la féconder souvent.

Tous nos remercîments.

—Les Sœurs de l'Asile du Mont-Carmel nous adressent une carte portant ces mots: *Happy New Year*; nous nous empressons de leur en exprimer notre gratitude. C'est bien cordialement que nous leur adressons nos meilleurs souhaits; bien sincèrement que nous rendons, une fois de plus, hommage à la façon dont elles remplissent leur mission.

L'Asile du Mont Carmel, situé rue de la Piété No 53, est une admirable Institution, dirigée par ces pieuses femmes, avec un dévouement infatigable et qui semble grandir en raison directe des nombreux obstacles qu'il rencontre.

THÉATRE ST-CHARLES. — Nous vous l'avons dit et nous vous le répétons: *Cricket on the Hearth* ou *Dot* est une jolie œuvre de sentiment, de sentiment vrai, et tout à fait scénique dans la plupart de ses parties.

Les effets y sont nombreux, et jamais cherchés.

Ces trois actes conviennent essentiellement aux artistes du Star Dramatic Company, qui, eux aussi, trouvent les effets sans paraître les poursuivre. En général, l'outrance est bannie de leur jeu; ils font preuve de sensibilité, d'émotion, dans cette œuvre si émue et qui, grâce à ses situations si touchantes, demeure au répertoire.

On aura aujourd'hui deux représentations—matin et soir—de cet ouvrage tant sympathique.

Prochainement, *False shame*.

GRAND OPERA HOUSE.—On sait le regain de popularité qu'a obtenu, cette semaine, le drame de George R. Simms: *Lights O'London*. Cette popularité est due à l'œuvre, aux interprètes, au spectacle.

Ce drame, déjà vieux en date, n'a jamais été mieux monté aux Etats-Unis, et s'il disparaît aujourd'hui de l'affiche, nous plaindrons ceux qui se seront privés du plaisir de le voir ou de le revoir. Ils auront manqué une rare occasion de faire connaissance avec une belle mise en scène.

La pièce sera jouée à la Matinée et à la soirée d'aujourd'hui.

THÉATRE FARANTA.—Deux représentations fort intéressantes aujourd'hui au théâtre Faranta.

A midi: *East Lynne*; le soir, *Les Frères Corses*.

Depuis une semaine Mlle Louise Peaudet et M. D. E. Bandmann jouent là un répertoire très sérieux, et très sérieux aussi a été leur succès.

On doit de la reconnaissance à M. Faranta qui, grâce à un prix d'admission incroyablement bas, 10 cents, grâce à l'engagement de deux artistes, à initié bien des gens aux œuvres de Shakespeare, interprétées avec mérite. Voilà, n'est-ce pas? de l'éducation à la portée de tous; nous l'en félicitons cordialement.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Les deux dernières représentations de *Love and Reason* se donnent aujourd'hui à midi et le soir. C'est une nouvelle version écrite pour la scène par Will S. Marion, d'après le roman de Hugh Conway: *Called Back*.

Demain, première soirée de Mlle Myra Goodwin, l'une des soubrettes les plus citées aux Etats-Unis. Elle a fait choix, pour cette rentrée, de la comédie drame *Sis*, de E. E. Kidder.

Mlle Goodwin n'est pas une nouvelle connaissance pour nous, pourtant nous ne l'avons jamais entendue dans cet ouvrage. Un succès l'y attend, si nous en croyons les appréciations que nous en lisons dans un très grand nombre des journaux les plus autorisés des Etats-Unis: parmi eux, le *Herald*, le *World*, le *Tribune*, le *Daily Times*, le *Dramatic Times*, de New York; le *Boston Post*, le *Boston Courier*, le *Boston Globe*, le *St. Louis Republican*, le *National Republican*, de Washington, le *Baltimore American*, le *Charleston News*, etc., etc.

SUICIDE D'UN ENFANT.—Mme veuve O....., blanchisseuse, demeurant rue de Wattignies, à Pierrefonds, s'était remariée, il y a trois ans, avec un ouvrier nommé R.... Elle avait de son premier mariage un garçon nommé Charles, âgé alors de onze ans, qui resta dans le nouveau ménage.

Mais les époux R.... eurent un autre enfant, et Charles vit avec un profond chagrin sa mère partager ses caresses entre son jeune frère et lui. Il devint sombre et taciturne.

Un matin, la mère se rendit au lavoir, laissant les deux enfants à la maison. Quand elle rentra, vers neuf heures et demie, elle trouva le jeune Charles pendu au bouton de la porte par un foulard de soie! Le malheureux enfant, pour accomplir sa funeste résolution, s'était replié sur lui-même et s'était ainsi étranglé. A côté de lui, son petit frère continuait tranquillement à jouer.

Le médecin appelé en toute hâte, n'a pu, que constater la mort de l'enfant!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 31 décembre 1886.

Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien. No 124, rue Royale.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	50	10
Midi	63	17¼
3 P. M.	65	18½
6 P. M.	52	11

Nlle-Orléans, 31 décembre 1886, 3 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	43	Nashville, Tenn	33
Augusta, Géo	45	Pittsburg, Pa	45
Savannah, Géo	72	Cairo, Ill	23
Mobile, Ala	60	Davenport, Iowa	19
Montgomery, Ala	60	Dubuque, Iowa	16
Vicksburg, Miss	38	Keokuk, Iowa	21
Galveston, Tex	47	La Crosse, Wis	13
Indianola, Tex	—	St-Louis, Mo	25
Shreveport, La	37	St-Paul, Minn	4
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	18
Chattanooga, Tenn	47	Omaha, Neb	5
Cincinnati, O	32	Yankton, D. T	5
Louisville, Ky	34	Key West, Fla	82
Memphis, Tenn	28	Nlle-Orléans, La	65

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Forrester Delbonde Sr. à Mlle Cécille Nous.
William J. Franklin à Mme Vve Frances Mayans.
Eugène L. Mauterer à Mlle Marie E. E. Pasturesse.
Job M. Zimmer à Mlle Lida Spooner.
Toulme V. Casanova à Mlle Louisa B. Burkett.
Francesco Angiolichio à Mme Vve Antonia Nicolich.

Naissances.

Mme Valentin Merz, un garçon.
Mme Alexandre Cheese, un garçon.
Mme David L. mie, une fille.
Mme Eldon S. Upton, un garçon.
Mme Emile Schluter, un garçon.
Mme Philip Miller, une fille.
Mme Louis Wolf, une fille.

Décès.

Emile Bero, 47 ans, 312 St-Philippe.
Jos. Voisement, 8 jours, Dauphine et Delery.
H. N. Boudet, 24 ans, 421 North Robertson.
Mme Delia Flannery, 28 ans, 8 Félicité.
Manuel Macias, 65 ans, Roman et Ste Anne.
William Lange, 61 ans, 159 North Rempart.
Preston Haines, 7 ans, 277 Calliope.
Mme Vve A. Blanchet, 70 ans, Chartres, près Quatre.
John Jones, 20 ans, Tonti et Conti.
Michael Duffy, 69 ans, 509 Philip.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Mme Vve Dominique Johnson à John D. Haynes, un terrain dans le 6me District dans l'Pilet borné par les rues Bordeaux, Colisée, Lyon et Perrier $150.
Pierre Ernee, Richard à Mme Vve Pierre Pélanne, un terrain dans le 2me District dans l'Pilet borné par les rues St. Philippe, Tonti, Dumaine et Miro. $100.
Hugh G. Riddell à James Heating, un terrain dans le 4me district, dans l'Pilet borné par les rues Baronne, Dryades, Félicité et St. André, $1,500.
Victor Tanner à Mme Alexandre Duchison, trois terrains dans le 2me district, dans l'Pilet borné par les rues Constance, Annonciation, Thalie et Erato, $4,500.
Mme E. Le Beuf à Mme M. Garner, deux terrains dans le 5me district, dans l'Pilet borné par les rues Patterson, Thayer, Peter et Lebeuf $1,800.
Joseph Larroque à Léopold Weil, deux terrains dans le 1er district, dans l'Pilet borné par les rues Remparts, Thalie, Erato et Dryades, $7,250.
James Dalfotas à Mme Albert Charlet, deux terrains dans le 2me district, dans l'Pilet borné par les rues Gayoso, Dupré, Dumaine et St. Philippe, $20.

Cour Civile de District.—Les successions ouvertes sont celles de: Mme J. A. Lacroix; Mme Catherine Miller, veuve Wm. J. Miller; Robert A. Wilson; Mme Louise Miano, femme de Patricio Brito.

Alphonse Martin contre W. C. Williams et autres—Deux procès pour moins de $1000 chacun.

Wilson Garrity & Cie. contre Ed. Marcheseau—Procès pour $800.

L'Etat ex-rel. — Mme Kaiser contre le recorder des hypothèques. — Demande d'annulation de certaines inscriptions de taxes.

Mme Théodore Gebhauer contre Frank Elle.—Procès en séparation de corps et de biens.

M. B. Maum contre le New-Orleans and Northeastern R. R.—Procès pour $10,000 de dommages.

Par respect pour la mémoire de Robert Desposito, connus aux dossiers, ses collègues avaient, hier, tendu son bureau de deuil.

Ils assisteront aujourd'hui au corps à ses funérailles.

—Le testament de Joachim Mirombell a été ouvert. Il date du 24 mars 1881. Le défunt lègue un tiers de ses biens à sa femme et le reste à ses trois enfants. Son beau-frère, Nicholas Burke, est nommé exécuteur testamentaire.

Cour criminelle de district—Section A.—Sont accusés du port d'armes cachées: Geo. White.

De vols de fait: John Stanley.
De vol: John Merkels.
De blessures: Hardy Davis.
—Frank Brody, leger vol, 8 mois de prison de paroisse.

Cour du Recorder Davey.—Green Campton, voies de fait, renvoyé devant la Cour Criminelle sous caution de $250.

William Walker, voies de fait, renvoyé devant la Cour Criminelle sous caution de $250.

Société St. Maurice.—Election des officiers pour l'année 1887.—Ont été élus, le jeudi 30 décembre 1886, à l'unanimité:

Président Sébastien Roy.
Vide-Président François Carrazé.
Secrétaire aux minutes E. A. Puyau.
Secrétaire aux finances E. J. Méral.
Trésorier N. A. Lucas.
Collecteur M. A. Peyroux.
Grand marshal Paul Fehn.
Administrateurs—A. Sambola, A. J. Padron, Jean Peyrégne, A. J. Claverie, Pierre Bergès, Jean Campagnol, J. M. Sarradet, Joseph Ader, Paul Estiben, J. M. Pomés.
Médecins—Pour la ville: Dr E. J. Mioton. Pour la section d'en bas: Dr G. G. Renshaw.
Entrepreneur de Pompes Funèbres: François Dufrêche.

M. Sambola a été nommé par acclamation président honoraire.

Effectif des membres—1,401.

Il a été résolu de donner un bal paré et travesti le samedi, 19 février 1887.

Comité nommé à cet effet—A. J. Padron, A. J. Claverie, F. A. Puyau, A. Sambola, Jean Peyrégne, Jean Campagnol, Pierre Bergès, Paul Estèben, J. M. Pomés, Fr. Carrazé, Aug. Fourichon, Jno. Taaffe, A. J. Jacquet, E. J. Méral, N. A. Lucas, Paul Fehn, F. A. Miller, E. E. Nunez, M. A. Peyroux et Joseph Ader.

La loi du dimanche.—Une pétition a été présentée à la cour civile de district par MM. Braughn, Buck, Dinkelspiel et Hart, avocats, pour obtenir en faveur de MM. J. A. Walker, Léon Lamothe et de tous les membres de la Citizens Protective Association une injonction par laquelle, vu l'inconstitutionalité de la nouvelle loi, les autorités ne pourront la mettre en vigueur.

Le juge Tissot accorde aux demandeurs cette injonction, empêchant les défendeurs, c'est-à-dire la maire et le chef de police de la ville, de se mêler des affaires des demandeurs en leur enjoignant de fermer leurs buvettes ou magasins, en application de la loi connue sous le nom de loi du dimanche.

Les demandeurs sont environ 500, parmi lesquels les principaux marchands et commerçants de la ville.

Peinture de Vulcain.—La peinture de Vulcain, dont nous avons eu déjà l'occasion de parler lors de l'expérience faite au pied de la rue du Canal, vient d'être essayée de nouveau et a donné un résultat des plus satisfaisants.

On a recommencé hier l'expérience à 10 heures 30 du matin, dans la haut de la rue du Canal, sur une petite cabane en bois, de 12 pieds sur 6. L'extérieur était badigeonné d'une couche de la peinture incombustible.

La maisonnette a été entourée de copeaux arrosés de pétrole auxquels on a mis le feu mais les flammes semblaient être repoussés par la peinture, si bien que lorsqu'elles ont été éteintes les planches étaient un peu disjointes et tordues par la chaleur intense à laquelle elles venaient d'être soumises, mais elles n'étaient nullement brulées et la maisonnette était intacte. Parmi les personnes présentes à l'expérience on remarquait, outre M. H. R. Pilluey qui a introduit ici la peinture de Vulcain, MM. Jules Tuyes, président New Orleans Insurance Company; Alden McClellan, président St-Charles Street Railroad Company; Inspecteur Matt O'Brien; F. C. Wintz, foreman N. O. City and Lake Railroad; L. B. Firmin, de Chicago; Capt Achille Kalinski, Insurance Patrol, et Thomas O'Connor, chef ingénieur, et autres.

Tous ont été très satisfaits du résultat de l'expérience.

Accusé de contrefaçon.—Le 20 juillet dernier, une accusation de contrefaçon était portée devant le commissaire des Etats-Unis contre un nommé Angelico Ferico par Mme Marie Woods qui l'accusait d'avoir voulu lui donner en paiement un faux billet de banque.

Sur la proposition de l'Assistant Attorney de District Henriques, les poursuites ont été abandonnées par la cour criminelle contre l'accusé qui a été renvoyé devant le commissaire Wright. Il a été mis hier sous caution de $1,000, à défaut de laquelle, il a été réintégré à la prison de paroisse.

Réorganisation de la Police.—Le maire Guillotte a déjà préparé pour la réorganisation de la police, une ordonnance conforme aux allocations budgétaires de l'année 1887. Cette ordonnance sera présentée à l'approbation du conseil municipal, à sa prochaine séance; elle est ainsi conçue.

POLICE DE LA VILLE.

1 surintendant	$1,800
4 lieutenants, $1,000 chacun	4,000
9 détectives, $960 chacun	8,640
10 sergents, $840 chacun	8,400
18 caporaux, $720 chacun	12,960
15 commis et opérateurs, $720 chacun	10,800
10 portiers, $480 chacun	4,800
1 chirurgien	1,000
1 secrétaire du surintendant	1,500
1 employé du chef	720
150 policiers, $600 chacun	93,000
Librairie, chauffage, etc	2,380
Total	$150,000
Police du Port.	
1 lieutenant	$1,000
1 sergent	840
4 caporaux, $720 chacun	2,880
2 commis et opérateurs, 1720 chacun	1,440
2 portiers, $480 chacun	960
38 policiers, $600 chacun	22,800
Chauffage, etc	80
Total	$30,000

Cette nouvelle organisation permettrait à la ville de réaliser une somme de $50,000 d'économie sur les années précédentes.

On a prêté au maire l'intention de nommer, en remplacement de Zach. Bachemin, le secrétaire de ce dernier, M. Burkhardt, et l'on a pris prétexte de cela pour protester par anticipation contre ce choix.

Le maire déclare n'avoir pas encore arrêté son choix, mais il ne nie pas que M. Burkhardt en pourrait être l'objet.

Certains préféreraient voir le capitaine Malone nommé à ce poste.

Maison Mercier.—Les messieurs Mercier nous prient d'annoncer que leur magasin situé à l'angle des rues Bienville et Dauphine, restera ouvert tous les samedis soir jusqu'à dix heures désormais, et n'ouvrira plus le dimanche. Les nombreux habitués de l'ancienne et honorable maison applaudiront à cette très louable mesure administrative et les employés ne protesteront certainement pas, car le dimanche sera pour eux une journée toute de repos.

Le feu à bord.—Hier, à midi 15, le feu a pris par une cause inconnue à bord du steamship espagnol Serra, au pied de la rue Maudeville.

Le Serra qui devait partir le 2 janvier, avait à bord un chargement de coton et de grain à destination de Liverpool. Les dégâts sont assez importants mais n'ont pu être estimés immédiatement.

Le feu s'était déclaré, il y a quatre mois, à bord du même bateau alors qu'il était ancré à la même place.

Permis de bâtir.—Les permis de bâtir ont été délivrés à:

Mme Fannie Boyer, une maison à un étage, rue St. Gérige, entre Delachaise et Amélia, $200.

M. Michel, un cottage à un étage, rue Pleasant, entre Constance et Laurel, $500.

Tentative de suicide.—Hier à 7 heures 30 du soir, un nègre du nom de Eugène John, âgé de 25 ans et habitant rue St. Pierre près Marais, a tenté de se suicider en se jetant dans le vieux bassin, à son intersection avec la rue Marais.

Il a été secouru par le gardien J. J. McCormick et amené à la 1me station ou ses façons d'agir ont révélé aux agents qu'il n'est pas en possession de ses facultés mentales.

Conseil municipal.—Le conseil, après avoir discuté mardi et jeudi soir, la question du budget, s'est réuni le nouveau hier à midi 30 pour tâcher d'arriver à une solution.

25 membre étaient présents. Après une très longue discussion de chacun des articles du budget les conseillers ont rejeté par un vote de 14 contre 10 le budget tel qu'il leur était présenté et ont ajourné leur séance à mardi prochain.

Le chloroforme.—Une imprudence extrême et qui n'est que trop commune, c'est de laisser à la portée des jeunes enfants qui n'ont pas encore connaissance de leurs actes et dont la tendance est de porter à leur bouches tout ce qui leur tombe sous la main, des fioles contenant des médicaments dangereux et souvent des poisons violents.

Le cas vient de se présenter rue Tremé, près Dumaine, chez M. A. Cormier, dont le jeune enfant, un bébé de 2 ans, a avalé une dose de chloroforme qui a failli déterminer sa mort. Ce n'est que grâce aux efforts des docteurs Barroso et Lopez qui lui ont prodigué leurs soins pendant plus de 3 heures, que l'enfant a pu être sauvé.

Incendies.—Jeudi soir, à 11 h. 15, le feu a endommagé pour $1200 une maison en bois à un étage, située au coin des rues Olivier et Paterson, à Algier, appartenant à Manuel Alascal et occupée par Wm Beadle, cafetier.

La maison est assurée $1000 à la People's Cie. Le stock de liqueurs $600 à la compagnie de la Nile-Orléans.

La maison voisine appartenant à Pat Joyce et occupée par M. J. Quinn marchand de confections, a été endommagée pour $200.

Le stock a été endommagé pour $800. Il est assuré $1000 à la compagnie Pélican.

Hier, à 1 h. 20 du matin, le No. 73 de la rue Bertrand, appartenant au Dr J. M. Walter, et occupé par J. W. Whalen, était dommagé pour $300. Une assurance de $700 pour la maison et de $250 pour le mobilier couvre les dégâts.

La maison contiguë, occupée par M. Thos. Donahue, qui en est le propriétaire, a été endommagée pour $300. L'immeuble et le mobilier sont assurés $1500 à la Compagnie des Marchands.

Le No. 77 de la même rue, appartenant à Mme Penniston et occupé par S. P. Comstock, a été fort peu endommagé. Assurance de $250 pour le mobilier à la compagnie People, et de $1000 pour l'immeuble à la compagnie London et Lancashire.

A 3 heures du matin, un 3me incendie se déclarait aux Nos 7 1/2 et 9, un double Cottage situé rue S. Roman, appartenant à M. Duncan Sinclair et occupé d'un côté par Mme Kiernan, de l'autre par M. J. Garcia—Le mobilier de Mme Kiernan est assuré $700 à la Southern Co.

La maison voisine, une boutique de charpentier appartenant au même propriétaire, a été complètement détruite. Une assurance de $1350 à la New Orleans Company couvre les dégâts.

Le No 5 de la rue Roman a été aussi atteint et détruit en partie.

Il appartient à Mme Maggie Taylor qui l'habite, et est assuré $1300 à la compagnie des Marchands.

Enfin une écurie située sur le derrière et un hangar qui lui était contigu, ont été détruits.

Assurance de $700 à la New Orleans Company.

Mort du Dr J. B. Fable.—Le Dr J. B. Fable, un vieillard de 75 ans, qui, depuis 2 ans, vivait retiré dans une petite maison de la rue Villeré, a été trouvé mort dans son lit hier, à 7 h. 30 du matin. Son office n'étant pas ouvert, jeudi, à l'heure ordinaire des consultations, Mme Piet, une de ses voisines, frappa à sa porte, craignant qu'il fut arrivé quelque accident au docteur, mais celui-ci vint lui ouvrir et lui répondit qu'il était en parfaite santé.

Hier matin, semblable fait s'étant produit, et comme aucune réponse de l'intérieur, on prévint l'officier Feiser, qui força la fenêtre et pénétra dans la maison. Il trouva le vieillard mort dans son lit, dans l'appartement de derrière.

Le défunt n'a pas succombé à une mort violente; on ne croit pas non plus devoir l'attribuer à un étranger (il en sortait peu chez lui), dans tous les cas le vol n'aurait pas été le mobile du crime, car on a trouvé épars sur le plancher des papiers et des articles de valeur—une montre en or et sa chaîne et un portefeuille contenant une somme importante. Des verres et des bouteilles glissient renversés sur le parquet.

Les voisins prétendent que le Dr. avait l'habitude de prendre un opiat pour pallier ses souffrances et ils supposent qu'il en aura pris une dose excessive. Le Dr. Jones a vu le défunt et a déclaré que la mort était due à une méningite et un ramollissement du cerveau.

Paragraphes.—La levée Buro, paroisse Plaquemines, vient d'être terminée par E. A. J. McPhail, entrepreneur. Il a fallu, pour la construire, 19,481 yardes cubes de matériaux.

—Desposito est mort jeudi soir à l'hôpital. Le Dr Stanhope a fait l'autopsie du défunt et a déclaré qu'il avait succombé à une méningite déterminée par sa blessure. Il sera inhumé aujourd'hui à 2 heures. McFarlane a été écroué à la prison de paroisse; quant à Cook il n'a pas encore été arrêté.

—Nous envoyons nos compliments de la saison à M. Georges Lewis, le très affable assistant-surintendant à la poste.

M. Lewis remplit depuis près de sept ans cette place importante; c'est un poli et consciencieux fonctionnaire, et nous félicitons le maître de poste d'avoir à son service un si parfait gentleman.

—L'ex-chef de police Bachemin, à peine relevé de son indisposition, a perdu la raison, momentanément sans doute, et a été interné à la "Louisiana Retreat."

—Vincent Roffo, le jeune Italien qui, dans la nuit du 12 décembre, fut assailli et blessé par une bande d'Italiens, rue St. Philippe, entre Decatur et Chartres, est mort à l'hôpital des suites de sa blessure.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Rente française.—Banque de France.

Paris, 31 décembre—Le trois pour cent est coté à 82 francs 45 centimes.

L'état hebdomadaire de la Banque de France indique une diminution de 12,475,000 francs en or et une augmentation de 125,000 francs en argent.

Révolte de prisonniers.

Paris, 31 décembre—Les prisonniers à Grillon, département de l'Eure, se sont révoltés aujourd'hui et ont essayé de se rendre maîtres des geôliers et de s'enfuir.

Plusieurs de ceux-ci ont été blessés et un prisonnier tué.

Les troupes, appelées de Rouen par le télégraphe sont arrivées sur les lieux et ont réussi à rétablir l'ordre.

M. Goblet.

Paris 31 déc.—M. Goblet, premier ministre, a reçu aujourd'hui un syndicat de membres du Stock Exchange de Paris. Il leur a dit qu'il ne croyait pas la guerre imminente. Les relations de la France, a-t-il dit, avec toutes les puissances sont excellentes et elle ne désire que la paix. Mais il a ajouté que la nation, avant de pouvoir envisager avec calme l'éventualité d'une guerre, doit être assez puissante pour protéger ses droits.

M. Henry M. Stanley.

Bruxelles, 31 déc. — M. Henry M. Stanley, l'explorateur, a eu hier avec le roi Léopold une entrevue qui a duré une heure.

Lord Hartington

Londres, 30 déc—Lord Hartington, après avoir eu une conférence ce matin avec Sir Grochen, a rendu visite au marquis de Salisbury, et l'a informé de la décision des Libéraux Unionistes de refuser de faire partie d'un Cabinet Conservateur; mais ils promettent de continuer à lui donner leur appui.

Le Journal Standard.

Londres 31 déc.—Le Standard dit que le cabinet est prêt à accepter n'importe quel portefeuille aux Unionistes libéraux excepté celui de premier ministre. On fera de grands efforts pour décider M. Michael Hicks Beach à prendre la succession de Lord Randolph Churchill comme chef de son parti à la Chambre des Communes, si les négociations en faveur d'une coalition n'aboutissent pas.

M. Michael Hicks Beach a fait la réponse suivante à une députation qui l'était rendue chez lui hier soir: "Nous voulons l'appui de tous les Unionistes, et nous ne pourrons guère l'obtenir tant qu'il n'y aura pas un accord parfait entre eux. Une occasion s'offrait à nous, l'été dernier, mais malheureusement des circonstances fâcheuses en ont empêché la réalisation. Aujourd'hui, cette même occasion se présente encore.

Si vous parvenez à influencer les chefs du parti unionniste-libéral et à les décider à profiter de cette chance qui s'offre à nous, je suis persuadé qu'il ne se trouvera pas un seul homme dans le Cabinet qui ne soit disposé à faire n'importe quel sacrifice pour arriver au résultat que nous désirons. Toute cette affaire est entre vos mains et celles de vos chefs.

Le London Times.

Londres, 31 déc. — Le London Times regrette que les négociations en faveur d'un cabinet de coalition n'aient pas abouti, à cause de l'opposition obstinée du parti conservateur. Il ajoute que les affaires d'Irlande et de l'étranger seront un grand obstacle à la politique des unionistes actuels. On ne saurait cependant trop louer le courage que montrent les conservateurs à affronter les débats qui vont surgir à l'ouverture de la prochaine session du Parlement.

Crise ministérielle.

Londres 31 déc.—On annonce semi officiellement que l'Hon. Wm. Henry Smith conservera son poste de secrétaire de la guerre.

L'Hon. Edward Stanhope succédera à Lord Randolph Churchill comme chancelier de l'Echiquier et le comte de Carnavaron sera nommé secrétaire colonial; poste occupé actuellement par M. Stanhope.

Pas de changements dans les autres portefeuilles.

L'Allemagne et le Portugal.

Londres, 31 décembre—Les gouvernements portugais et allemand ont conclu une convention délimitant leurs territoires respectifs en Afrique.

Lord Hartington

Londres, 31 déc—Lord Hartington s'est informé Lord Salisbury que lui et ses collègues, incluant M. Goschen, sont d'opinion qu'il est inopportun de former un cabinet de coalition, mais il promet de continuer à donner au ministère un appui cordial.

L'armée d'occupation anglaise.

Londres, 31 déc—Les derniers avis reçus de Mandalay annoncent que l'armée d'occupation anglaise se trouve à 2 milles des grandes mines de rubis de la Birmanie.

Herr Von Tisza.

Vienne, 31 déc.—Herr Von Tisza, premier ministre de la Hongrie, est actuellement en cette ville en consultation avec l'Empereur et le Cabinet Autrichien.

Le bruit court que la démission de Lord Churchill a décidé l'Autriche à former une alliance plus étroite avec l'Allemagne. Les événements actuels indiquent un renouvellement de la Triple Alliance.

Le gouvernement serbe.

Bucharest, 31 déc. — Le gouvernement serbe a entamé des négociations confidentielles pour une confédération des divers Etats des Balkans en cas d'une guerre.

Tremblement de terre.

Madrid, 31 déc—Un choc de tremblement de terre a été ressenti, aujourd'hui, à Alméric et à Alusia.

Incendie—Grand nombre de victimes.

Madras, 31 déc—Un incendie a éclaté, aujourd'hui, au Parc central où avait lieu la Foire universelle. Une panique s'en est suivie et plusieurs centaines de personnes ont été écrasées.

WASHINGTON

Les funérailles du sénateur John A. Logan.

Washington, 31 déc—Dès la première heure une foule énorme se dirigeait vers le Capitole, afin de jeter un dernier regard sur la dépouille mortelle du sénateur Logan.

Tout le monde savait que les portes du Capitole ne devaient rester ouvertes que pou d'heures.

En effet, à 11 heures précises, l'accès au Capitole était interdit au public. L'entrepreneur de pompes funèbres a vissé le couvercle du cercueil au milieu d'une double haie de membres de la Grande Armée.

Quelques instants après une délégation d'amis du défunt, venant directement de Chicago, est arrivée au Capitole, et sur sa demande le couvercle a été levé afin de permettre de voir une dernière fois les traits du défunt homme d'Etat.

A 12:10 heures les portes des deux ailes du poêle ont pris le cercueil et l'ont porté dans la salle du Sénat.

A midi moins un quart les juges de la Cour Suprême sont arrivés et ont pris place à côté du sénateur Sherman, qui préside aux cérémonies. Derrière eux se trouvaient les membres de la Chambre des Représentants; ensuite venaient les membres du corps diplomatique qui ont été conduits aux sièges qui leur étaient assignés. A la droite du président prend siège le Sénat étaient assis les secrétaires Bayard, Endicott et l'avocat-général Garland.

Le Président Cleveland n'était pas présent, car, quoique mieux, ses médecins lui ont conseillé de ne pas s'exposer au mauvais temps. Le siège qui lui était réservé, est resté vacant.

Il y avait foule aux galeries, mais le plus grand ordre régnait partout.

Les sièges réservés pour la famille du Président étaient occupés par Mmes Cleveland, Folsom, Vilas, Manning et Lamont.

A midi, quand le Rév. Newman, l'aumônier du Sénat, et la famille sont arrivés dans la salle mortuaire par la porte nord, toute l'assemblée s'est levée. Mme Logan, en grand deuil, la tête recouverte d'un voile épais, était soutenue par son fils John A. Logan, Jr. Derrière elle venaient le major Tucker, sa femme et leur fils Léon Tucker, Cornelius et Jas. V. Logan, frères du général, Mlle Andrews, fiancée de J. A. Logan, Jr., et Mary Brady, une amie intime de la famille.

Les porteurs honoraires des coins du poêle étaient le général Sherman, l'Hon. Roscoe Conkling, le sénateur Stanford, le Maître de Poêle général Vilas, le général Lucius Fairchild, M. C. H. Andrews, le col. Grant, le Dr McMillan et le général John C. Block. Ils portaient tous une écharpe noire.

Les membres du comité congressionnel portaient de grandes écharpes blanches.

Le sénateur Sherman et l'Orateur Carlisle occupaient des sièges l'un à côté de l'autre et le clergé était placé au bureau du secrétaire du Sénat.

Après l'oraison funèbre prononcée par le Rév. Dr Newman le cercueil a été porté dans le corbillard et le cortège funèbre a défilé lentement hors du Capitole.

A la tête du cortège se trouvait le lieutenant-général P. H. Sheridan, suivi de quatre membres de son état-major, précédés du corps de musique de l'artillerie.

Derrière eux, venaient l'artillerie avec ses caissons et ses canons, puis le corps de marine et les différentes organisations militaires.

Tous les drapeaux étaient drapés de noir.

Dans les voitures se trouvaient les membres du Cabinet, les Sénateurs et les membres de la Chambre.

Le Clergé et les porteurs des coins du poêle précédaient le corbillard, qui était traîné par quatre chevaux noirs.

Après avoir défilé dans les principales rues de la ville, le cortège est arrivé au cimetière à 1 heure 40 minutes.

Le cercueil a été alors découvert et des parents et amis du mort sont venus jeter un dernier regard sur celui-ci. Le cercueil a été ensuite scellé de nouveau et déposé dans le caveau. Une quantité considérable de bouquets et de couronnes ont été déposés sur la tombe et la foule s'est écoulée lentement.

Une garde d'honneur, composée de volontaires, veillera sur la tombe, jusqu'à ce que le secrétaire de la guerre donne l'ordre d'envoyer une garde de soldats réguliers.

Souscription pour la veuve du général Logan.

New-York, 31 déc. — Une dépêche spéciale de Charleston, Caroline du Sud, au journal Sun, dit: Une souscription a été ouverte en cette ville, pour venir au secours de Mme Logan, par la lettre suivante d'un vieux soldat confédéré:

"Au rédacteur du journal News and Courier:

"J'apprends, par la voie des journaux, que la veuve du général Logan a été laissée presque sans moyens d'existence. Le général Logan a combattu le Sud avec acharnement pendant la guerre et même après; mais la façon généreuse avec laquelle toute la nation est venue au secours du berceau de la Sécession après le récent tremblement de terre, a effacé de ma mémoire la ligne imaginaire qui divisait le Nord et le Sud.

"Ci-inclus j'envoie $25, que je prie le News & Courier d'employer comme noyau pour un fonds